

LES ACTIVITES DE NOS MEMBRES

Nous poursuivons ici la rubrique entamée dans le bulletin n°1 relative aux activités de nos membres dans le domaine de l'archéologie industrielle.

L'ARCHEOLOGIE INDUSTRIELLE DANS LA REGION DE HUY

La richesse de son passé industriel a laissé dans la cité du *bassinia* des réminiscences parfois empreintes de merveilleux. Monétaires, marchands voyageurs, batteurs, orfèvres, drapiers, papineurs, maîtres de forge, usiniers de tous genres ont, aux temps médiévaux et modernes, fait l'histoire locale quotidienne que ponctuaient de façon plus voyante les faits politiques, militaires ou religieux. Dès le XVe siècle, la vallée du Hoyoux, rivière torrentueuse dont le confluent avec la Meuse avait donné naissance à la ville, constitue un site privilégié pour la sidérurgie et la papeterie. Malmenée par les guerres au cours desquelles, avec son pont sur le fleuve et son château-fort, elle est un lieu stratégique disputé, Huy perd cependant une bonne part de sa prospérité et de son dynamisme, au point qu'elle ne se convertit à la révolution industrielle que vers 1835-1850. A cette époque, l'essor du capitalisme et l'attrait de gisements houillers et métalliques provoquent le développement d'une industrie extractive et transformatrice implantée surtout le long de la rive septentrionale de la Meuse, sur une profondeur de quelques kilomètres, ainsi que, au sud, à Ben-Ahin et à Bois-Borsu et Clavier. Quelques grandes entreprises grandissent ainsi : celles des mines de fer de Couthuin, la société de Corphalie à Antheit (longtemps appelée "l'Austro-Belge"), la société de Laminne à Ampsin, le siège de la Vieille Montagne à Flône... Le regain économique frappant qui caractérise le demi siècle antérieur à la guerre de 1914-1918 est plutôt un phénomène induit de l'évolution générale en Belgique et en Europe occidentale. La ville connaît l'essor d'une riche bourgeoisie (majoritairement libérale en politique) et elle héberge encore, entre les restes de ses murailles et dans le fouillis de son tissu urbain, des meuneries, des fonderies, des ateliers de construction mécanique... mais la région entière vit en marge du bassin industriel liégeois; la fortune des millionnaires locaux est liée à un réseau d'affaires plus général.

Les guerres mondiales, les grandes crises économiques, les mutations structurelles ont gravement marqué de leurs coups la région hutoise. Maintenant, elles appartiennent à un monde révolu, ces activités unies en une symbiose pittoresque et complexe : les rurales comme la viticulture et les industrielles comme la métallurgie, les traditionnelles comme la briqueterie ou les usines hydrauliques et les nouvelles comme la sucrerie, la fabrication d'automobiles, la production de gaz d'éclairage ou d'électricité (du moins d'électricité par des moyens non encore nucléaire). Sans remonter au baron Arnold de VILLE et à Renkin SUALEM, les créateurs de la machine de Marly qui alimentait en eau de la Seine les jardins du roi-soleil à Versailles, on peut citer des noms d'industriels et d'ingénieurs qui, avec l'ouvrier Zénobe GRAMME, inventeur de la dynamo industrielle, sont indissociables du passé hutois : DELLOYE, DAUTREBANDE, BASTIN, VANDENKIEBOOM, BODART, GODIN, MARTIN, THIRY, PREUD'HOMME, BRIXHE, DOR, SPRINGUEL, etc.

Cette énumération est incomplète et injuste. Elle ignore notamment les affairistes de second rang qui payaient de leur temps et risquaient leurs capitaux, les ouvriers qui tentaient de sortir du rang et d'accéder à la situation d'entrepreneurs, les commerçants et les artisans, les mineurs, les briquetiers itinérants, les carriers, les métallurgistes que menaçait parfois le saturnisme, et tous ces déclassés, les indigents dont la présence fut obsédante jusqu'à la fin du XIXe siècle. L'historiographie locale a longtemps privilégié l'art, au demeurant prestigieux, et les familles huppées dont le destin était imbriqué dans celui du terroir. La "nouvelle histoire" nous oriente vers d'autres thèmes et cela sûrement depuis feu Henri PIRENNE. Maintenant que les "quarante millionnaires hutois" de "la belle époque" sont plus présents sur les plaques de nos rues que dans la difficile actualité économique et sociale, à Huy comme ailleurs, l'archéologie industrielle rencontre plus que jadis les préoccupations de l'opinion publique.

Le XLIVe congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique, tenu à Huy en 1976, a été le premier de cette vénérable société, aujourd'hui plus que séculaire, à former une section d'archéologie industrielle. Dans la même foulée, le Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts se fit une nouvelle jeunesse à l'occasion de son centenaire en 1975 à l'instigation de l'échevin de la Culture de l'époque, José SMET, et il manifeste depuis un intérêt actif pour notre discipline : en mai 1977, il parraina une petite exposition que, grâce à la bienveillance du Professeur Jacques STIENNON, le colloque national d'archéologie industrielle hébergea au château de Colonster (Liège), et le Cercle tient à nous ouvrir ses colonnes dans chaque volume de ses *Annales*. Cet effort de sensibilisation et d'éveil est occasionnellement amplifié par le relai de la presse locale. La notion d'"archéologie industrielle" est ainsi devenue présente à beaucoup d'esprits et exerce une certaine influence.

L'érosion des vestiges industriels n'a pas cessé depuis de nombreuses années : des sites délabrés ont été assainis (Corphalie), l'urbanisme se modernise ("la grande percée" à Huy), l'habitat se renouvelle et de nombreuses petites maisons ouvrières ont disparu, l'extension des voies de communication bouleverse des sites (autoroute dans la vallée de Bende), des entreprises ferment (THIRY à Sainte-Catherine) et leurs bâtiments font l'objet de tentatives de réaffectation (comme, partiellement, au site GODIN à Fleury) ou tombent en ruine (râperie de Saint-Sauveur à Moha)... Toutes traces importantes n'ont pas été éliminées, mais celles qui subsistent sont de plus en plus rares, hétéroclites et dispersées, de telle sorte que leur mise en valeur *in situ* devient aléatoire. Dans un tel contexte, les initiatives positives sont d'autant plus louables. Les pouvoirs publics se soucient de promotion touristique, il y a des exemples d'associations (comme celle qui restaure l'ancienne abbaye de la Paix-Dieu à Jehay, avec son moulin hydraulique) ou de particuliers (comme certains meuniers) agissants et, de toute façon, il reste encore bien des choses intéressantes : la gare Saint-Hilaire à Huy, les cités FRAITEUR ou SPRINGUEL à Huy, DUFRESNOY ou Alfred LION à Marchin, les terres rouges produites par l'ancienne industrie de l'alun (notamment à Corphalie), les ruisseaux avec des moulins, des roues, des digues, biefs ou vannes. S'il est trop tard pour songer à convertir la vallée du Hoyoux en une espèce d'écomusée ou de grand parc pédagogique-touristique vivant, il est encore temps de valoriser la rivière à partir de l'étang du Pré à la Fontaine et en ville, où elle coule souvent à l'air libre.

Précisément, au lieu-dit la Mostée-Landrecy, la ville de Huy a commencé l'exécution d'un projet concernant des installations des anciens Ateliers de construction métallique, charpentes et chaudronnerie Georges HEINE, dont elle est propriétaire. Du personnel fourni par l'ONEM effectuée des travaux de réfection et d'aménagement des locaux. La roue hydraulique adjacente, une des dernières roues industrielles à avoir fonctionné dans la région puisqu'elle actionnait toujours un ventilateur en 1970, devrait être remise en état ultérieurement et pourrait desservir un groupe électrogène. L'intention est de sauver un témoin industriel, d'en faire un cadre culturel pourvu d'un mobilier évocateur et de le rentabiliser par un emploi utilitaire pour lequel des contacts sont en cours.

Claude-M. CHRISTOPHE

Voir légendes des figures en page 18.

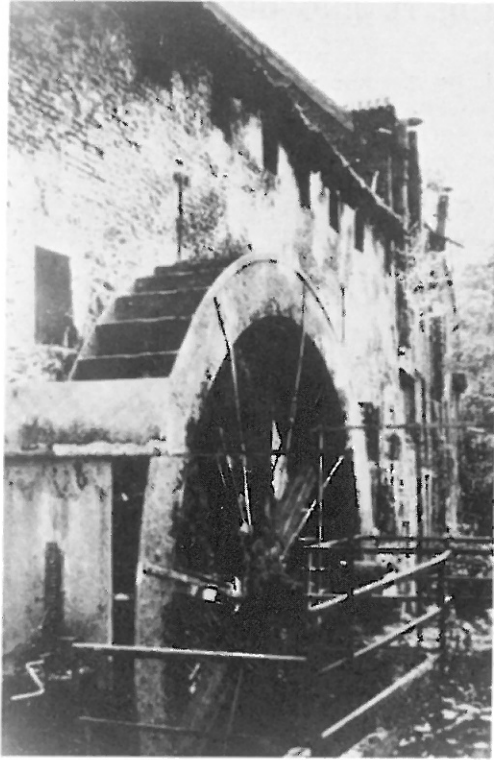


Fig. 1

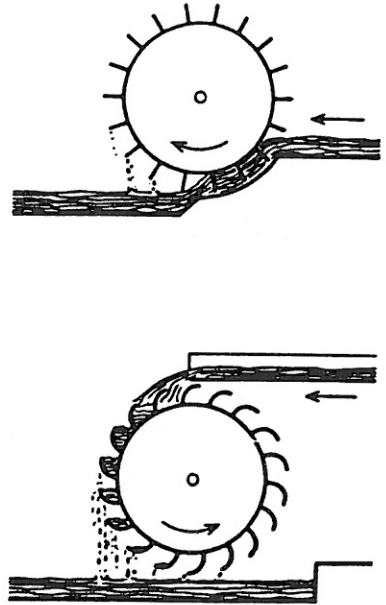


Fig. 2

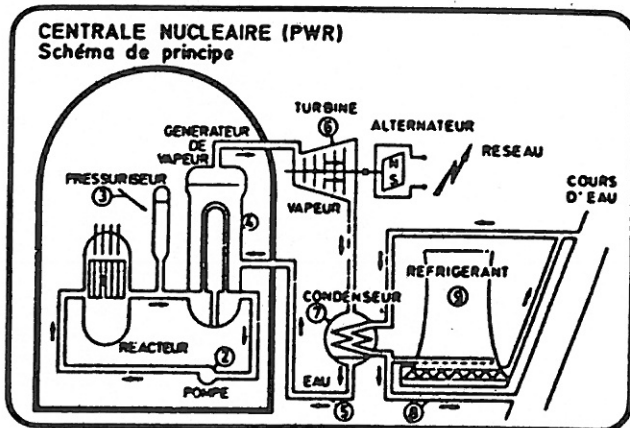


Fig. 2

LEGENDES DES ILLUSTRATIONS

- Fig. 1 Roue métallique sur le Hoyoux à la Mostée-Landreycy (Huy). Cette roue de dessous est néanmoins à godets et est toujours entourée des installations : coursier, vantellerie, déversoir. L'endroit correspond à une zone d'ancienne industrialisation assez dense, principalement sidérurgique.
- Fig. 2 La région hutoise fit un usage séculaire de ses ruisseaux pour actionner de modestes roues à aubes ou à augets. Elle donna naissance à Zénobe GRAMME, un des pères de la dynamo industrielle, et elle héberge maintenant, en son parc électronucléaire de Tihange, une industrie de pointe, où des turbines modernes, lointaines héritières des anciens moulins, produisent l'électricité en abondance (les réacteurs sont de type PWR, c'est-à-dire des réacteurs à eau sous pression).
- Fig. 3 Carrière " Les Maquettes " à Villers-le-Gambon (vers 1930). La région de Philippeville connut au début du siècle une importante activité d'exploitation du marbre rouge (archives DIRETREIGNES).
- Fig. 4 Tour d'extraction du puits Ste-Catherine du charbonnage du Roton à Farciennes (photo Roger Lecut).
- Fig. 5 Médaille de G. Devreese pour l'Exposition Universelle de Liège, en 1905.
- Fig. 6 Carte publiée à l'occasion de l'Exposition du Travail à Domicile (Bruxelles, 1914).
- Fig. 7 Carte-souvenir (Liège, 1914). Dessin de Lejeune.